Schorn-Schütte, Luise, *Historische Politikforschung.
Eine Einführung*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1616>

DOI : 10.4000/ifha.1616

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Schorn-Schütte, Luise, *Historische Politikforschung. Eine Einführung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1616>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schorn-Schütte, Luise, *Historische Politikforschung. Eine Einführung*

Guillaume Garner

- 1 Spécialiste reconnue de l'histoire de la Réforme et des discours politiques en Allemagne à l'époque moderne, L.S.-S. propose dans cet ouvrage destiné à un large public étudiant une mise au point historiographique sur l'histoire politique en Allemagne, dans les pays anglo-saxons (Angleterre, Etats-Unis) et en Italie depuis le XIXe s. Le champ de l'histoire politique connaît en effet une renaissance, due à la fois à la remise en cause de l'hégémonie de l'histoire sociale telle qu'elle s'est établie dans les années 1960-1970 et aux renouvellements permis par l'affirmation d'une histoire culturelle renouvelée depuis une vingtaine d'années dans ses méthodes comme dans ses objets. Loin d'être une simple présentation des tendances actuelles de l'histoire politique, cet ouvrage est donc aussi un plaidoyer pour une histoire politique enrichie par l'intégration des apports de l'histoire des discours et de l'histoire culturelle.
- 2 La première partie s'attache à présenter la place et le statut du politique dans l'historiographie de la première moitié du XIXe s. jusqu'aux années 1970. En accordant une place prépondérante à l'Allemagne, L.S.-S. retrace les débats autour des conceptions de l'État et de l'histoire politique de Ranke jusqu'au début des années 1930, puis à partir des années 1960. Elle insiste notamment sur l'apport d'Otto Hintze, qui a intégré dans le champ de l'histoire politique les dimensions économiques et sociologiques tout en défendant l'idée d'un primat de la politique extérieure par rapport à la politique intérieure dans l'évolution des États, et du juriste Rudolf Smend qui, dans les années 1920, souligne que l'État, loin d'être une réalité préalablement donnée et stable, est au contraire le produit d'une intégration de la société par sa constitution (Verfassung) et son organisation juridique. Les années 1960 et 1970 sont selon L.S.-S. marquées par l'affirmation d'une histoire élargie du politique se réclamant de Max Weber et dont l'un des principaux représentants est Hans-Ulrich Wehler. Aux États-Unis, le champ de l'histoire politique se caractérise, au-delà des divergences existant dans la première moitié du XXe s. entre Scientific History et Progressive History, puis de l'affirmation après la Seconde Guerre mondiale de la New Political

History et du New Institutionalism, par des liens très étroits entre histoire politique, histoire sociale et histoire des idées, ces trois courants convergeant dans une « nouvelle histoire intellectuelle » attentive à l'historicité des institutions et des idées politiques. C'est sur la prise en compte de ce dernier élément que de manière plus polémique, l'histoire intellectuelle anglaise s'est dans les années 1960 démarquée de l'histoire classique des idées politiques sous l'impulsion de Quentin Skinner. En Italie enfin, le programme de l'histoire des idées politiques tel qu'il est défini par Benedetto Croce est remis en cause à partir des années 1960 sous l'effet de la réception de l'histoire des concepts (Begriffsgeschichte) élaborée en Allemagne.

- 3 La seconde partie, consacrée aux évolutions récentes et aux débats actuels dans le champ de l'histoire politique suit une organisation non pas géographique, mais thématique, qui permet de mettre en valeur le caractère transnational de ces débats, les transferts et phénomènes de réception à l'œuvre avant tout en Allemagne et dans les pays anglo-saxons. Plus brève, cette partie est également plus foisonnante, en raison de la très grande diversification des approches et des programmes de recherche. L.S-S. souligne les inflexions apportées par trois courants historiographiques : l'histoire des discours et du langage politique telle que l'École de Cambridge l'a élaborée, l'histoire des concepts (Begriffsgeschichte) et ses prolongements dans les travaux relevant de la sémantique historique, enfin une histoire du politique intégrant les dimensions religieuses et/ou culturelles comme constitutives du « politique ». À juste titre, L.S-S. affirme que les possibilités de dialogue et de coopération entre ces différents courants sont nombreuses et en partie exploitées. Les renouvellements récents de l'histoire politique ont ainsi permis à la fois de se distancier définitivement d'une conception essentialiste de l'État et de la ou du « politique », et d'abandonner les biais dus à la reprise explicite ou non d'une approche en termes de « modernisation » de l'État. Ils sont donc l'occasion pour l'auteure de se livrer à un plaidoyer vigoureux pour une imbrication de l'histoire politique et de l'histoire des idées politiques, et donc d'affirmer la légitimité d'une histoire intellectuelle élargie du politique.
- 4 Ce souci légitime mérite d'être souligné car il explique aussi des choix et des absences : le rapport du politique à l'économie politique et à la fiscalité, tout comme des travaux récents, centrés sur une histoire sociale du politique en partie inspirée par la microhistoire italienne, et les débats sur la nature absolutiste ou non de l'État moderne en sont trois exemples.
- 5 Guillaume Garner (MHFA)